

CELEBRATION DE YENNAYER 2957

Boumerdès : tamazight, langue, culture et civilisation

Au moment où l'Algérie officielle célébrait avec faste la culture arabe, l'Algérie profonde, quant à elle, féatit modestement, mais avec beaucoup de certitude et d'attachement des populations locales à leurs traditions, l'arrivée du premier jour de Yennayer 2957. C'est le cas des villes d'Ait-Amrane et Ammal à l'est de la wilaya de Boumerdès. Dans la première agglomération, c'est la Maison de jeunes, qui, sur instruction de la DJS de la wilaya, s'est animée ce jeudi permettant aux responsables de concocter un programme comprenant des expositions de livres, d'habits et d'ustensiles ménagers amazighs. Enfants et adolescents ont été conviés à écouter deux conférenciers. Boucetta Rabah, militant du Mouvement culturel berbère (MCB), a retracé, en tamazight classique, brièvement, les résultats du combat pacifique pour l'avènement de tamazight langue, culture et civilisation. Pédagogue, Kheddad Mohand Oubelkacem, inspecteur d'histoire, retraité de l'Education nationale, a usité d'un arabe littéraire accessible aux adolescents scolarisés pour relater l'épopée du roi amazigh Sheshnaq I au Moyen-Orient, épopée qui sert de référence aux spécialistes pour élaborer le calendrier amazigh. L'orateur précisait comment, sans livrer de bataille militaire, ce souverain à défaut, en l'an 957 avant J.C, la 22^e dynastie pharaonique d'Egypte avant que lui-même et sa descendance régnent sur cette contrée pendant 350 ans. "Vos ancêtres ont été parmi les fondateurs de ce que, actuellement, des Egyptiens appellent fièrement "Misr Oum Eddounia", dit-il devant des jeunes qui n'en revenaient pas d'apprendre tant de choses sur la contribution des peuples amazighs



à l'enrichissement de la civilisation humaine autour de la Méditerranée. Ces peuples vivent depuis la nuit des temps dans tout le nord africain (Libye, Tunisie, Algérie, Maroc et Mauritanie), termine le conférencier. A l'issue de ces interventions et du débat, des gâteaux traditionnels et des fruits ont été servis.

Comme le veut la tradition de Yennayer, les invités se sont régallés d'un couscous au poulet. Dans l'après-midi, à l'invitation de MM. Cherif et Abed, respectivement président des associations Assirem (espoir) et Taghmath (fraternité), les deux conférenciers se sont dirigés vers la ville d'Ammal. Au centre culturel, le P/APC, Douda Ali, élu du FLN, a ouvert la séance en présentant ses vœux aux invités et à ses administrés. Boucetta Rabah, qui est également membre fondateur de la Coordination nationale des aouch et membre de la direction nationale du RCD, usant à titre pédagogique d'un tamazight académique, a fait devant un auditoire de jeunes de la localité une

rétrospective de combat politique pour le recouvrement de l'identité du peuple algérien. Il a ensuite décrit la manière de la célébration de ce jour de l'an amazigh à travers le territoire national, notamment la manière singulière des anciens Tlemceniens qui le faisaient pendant 7 jours, chaque journée était consacrée à une frange sociale de la société tribale de l'époque. Il s'est félicité que cette célébration fasse une timide entrée dans les institutions de la République.

A force d'arguments, puisés dans le contenu de ses travaux de recherche lui ayant servi à rédiger son livre intitulé *Données essentielles sur la civilisation amazigh*, M. Kheddad, frère du célèbre chanteur Chérif Kheddad, s'est mis dans la position d'historien pour démystifier les concepts culturels étrangers à notre culture. "Contrairement aux idées reçues, c'est l'Afrique du Nord amazigh qui a enrichi par ses connaissances l'Orient", affirme l'orateur devant des jeunes avides de découvrir la véritable place qu'occupaient leur

pays et leurs ancêtres dans la construction des civilisations antérieures. Il revient sur la manière presque pacifique de la prise du pouvoir du roi Chechena en Egypte. "Cette prise de pouvoir a été rendue possible par la présence très nombreuse, la preuve scientifique a été faite, des amazighs dans tous les secteurs d'activités dans l'Egypte des Pharaons. N'oublions pas que ce sont eux également qui ont fondé la mosquée d'El Azhar et qui ont financé les bourses des premiers étudiants", expliquera-t-il.

M. Kheddad, dont les convictions pour une véritable identité nationale dépourvue de l'aspect idéologique ne sont pas un secret pour ceux qui le côtoient, a conclu son intervention par cette remarque : "Dans notre pays, dissocier l'amazighité de l'arabité ou l'arabité de l'amazighité est un non-sens. Ce sont deux sœurs jumelles qui se complètent et l'échec de l'une est nécessairement subi par l'autre." Le débat qui s'en était suivi a révélé que la jeunesse a le sens des responsabilités et reste attentive à la culture de leur pays. Pour peu que ceux qui veulent transmettre le message identitaire fassent fi des tentations d'endoctrinement idéologique et font montre de tolérance à l'endroit de toutes les facettes de notre riche patrimoine culturel, les jeunes seront réceptifs et dès lors prêts à revendiquer leur citoyenneté. C'est au premier magistrat de la commune qu'est revenu l'honneur de clôturer cette conférence.

Les deux associations organisatrices des festivités ont marqué cette journée par un concert qui a duré jusqu'au début de la nouvelle année 2957.

Abachi L.

Tizi Ouzou : dans la pure tradition berbère

Comme de coutume chaque année à la même date, Tizi-Ouzou a vibré, jeudi passé, au rythme des festivités marquant la célébration du jour de l'an berbère qui coïncide avec le 12 janvier du calendrier grégorien. En plus de l'habituel rituel et individuel propre à chaque foyer et des diverses associations qui ont tenu à marquer l'événement à travers tout le territoire de la wilaya, la maison de la culture Mouloud-Mammeri, qui s'est mise pour la circonstance dans ses beaux habits, drapeaux et fanions déployés, s'est distinguée en s'imposant comme l'un des principaux points d'attraction pour le Yennayer de cette année 2957. En effet, cette journée, qui a clôturé la semaine culturelle organisée à l'occasion et qui durait depuis dimanche passé, a été riche en couleurs et activités, une sorte de fin en apothéose. Le public et les visiteurs qui ont afflué en très grand nombre ont eu droit à une mosaïque de manifestations culturelles et des commémorations symboliques propres à cet événement telles que légues par

nos lointains aïeux, c'est-à-dire dans la pure tradition berbère et ce, même si la troupe des l'dhebanel, les troubadours, annoncée pour égayé encore plus la présence a fait finalement défaut.

La manifestation a été caractérisée par une grande présence d'exposants venus des multiples horizons de la wilaya, à l'image de l'Association des activités de jeunes de la maison de jeunes de Tizi n'Tiéta et Anza de Boujdjima... qui ont invité les visiteurs à une longue et profonde randonnée à travers les multiples facettes du patrimoine culturel berbère, comme les habits et les costumes traditionnels, la poterie, les arts culinaires, le miel pur kabyle, les tableaux... Aux environs de 13 h, un copieux repas, un succulent couscous garni de poulet, comme le veut la tradition ancestrale, a été servi à tout le monde. Les enfants de l'association culturelle Aghenjour du village Takouch de Bouzguène ont assuré, pour leur part, une chorale et présenté une pièce de théâtre, avant de céder le

tour à un défilé de mode, œuvre de M^{me} Aouiche et Himeur, respectivement artisane et membre de la Maison de l'artisanat de Tizi-Ouzou. La journée a pris fin avec une conférence animée par M. Bentaleb articulée autour du thème "Yennayer : origines et caractéristiques".

Le conférencier est remonté jusqu'à l'Antiquité pour tenter d'expliquer les origines et les motivations qui ont prévalu à l'instauration d'un jour de l'an et d'un calendrier berbère basé sur l'agriculture. Parmi toutes les thèses posées par les chercheurs, l'orateur dira que "telle relative au roi Chachnack, qui a renversé le pouvoir des pharaons pour occuper une très vaste surface y compris l'Egypte et la Palestine, est la plus crédible comme la référence dans le calendrier berbère". Pour lui, tous les envahisseurs et les diverses colonisations qui sont passées par la Numidie ont tenté d'accaparer ce symbole. "Un pilier qui, non seulement, démontre l'existence d'une civilisation exclusivement berbère mais qui l'illustre

aussi dans toute sa grandeur. Comme il y a une ère chrétienne et islamique, il y en a une berbère", dira-t-il, mais en vain. "C'est pourquoi fêter aujourd'hui Yennayer représente un acte de militantisme", a-t-il déclaré encore, car selon lui, "des velléités et un désir d'effacement de cette fête, ou du moins sa minimisation, sont clairement visibles". Il en veut pour preuve la célébration et l'ouverture le même jour de la semaine du film amazigh à Tlemcen par le président de la République sont assez illustratives. Certains dans la salle n'ont pas manqué de renchérir que la programmation d'"Alger, capitale de la culture arabe" n'est pas fortuit non plus et obéit à une volonté délibérée d'étouffer l'événement.

L'assistance a eu à écouter par la suite une interprétation de la symbolique de tout ce qui a trait à Yennayer et de tous les rites que les ancêtres organisaient à l'occasion avant l'ouverture d'un débat qui a été tout aussi fructueux que la communication elle-même.

R. A.

Bouira : un riche programme mais...

A Bouira, même si pour cette année le mouvement associatif, privé, est vu, par le président de la Coordination des associations culturelles amazighes et néanmoins délégué du mouvement citoyen, faisant partie de la délégation interwilaya qui est en pourparlers avec le gouvernement, en l'occurrence Djââfer Abdedou, a tracé un riche programme qui s'est étalé sur trois jours avec plusieurs manifestations au niveau de la salle Errich au centre-ville. Il reste que le choix fait par le ministre de la Culture, de faire coïncider cette date avec le lancement officiel des festivités d'"Alger, capitale de la culture arabe", a beaucoup déteint sur

l'événement. En effet, les festivités de Yennayer, qui avaient été lancées mercredi dernier en présence du directeur de la culture de la wilaya, qui a coordonné avec le mouvement associatif, ont été marquées par les observations répétées de tous les citoyens présents qui n'arrivaient pas à s'expliquer le choix du lancement d'"Alger, capitale de la culture arabe" avec Yennayer. D'aucuns pensent que le pouvoir a opté pour cette date pour justement déteindre sur la fête de Yennayer afin de l'enterrer définitivement. Ainsi, tous ces questions étant maintes fois posées, le président de la Coordination des associations amazighes s'est vu obligé

d'intervenir, jeudi lors de la conférence donnée par le chercheur Aziri Boudjemaâ, membre du HCA, sur l'origine de Yennayer et sa symbolique, pour se démarquer de l'événement qui se jouait au même moment à Alger. Djââfer Abdedou a toutefois rappelé que le mouvement est pour l'émancipation de toutes les cultures du monde, pour peu que le pouvoir donne de l'intérêt à la culture amazigh.

Cela étant, pour les fêtes de Yennayer, les activités organisées au niveau du chef-lieu par la Coordination des associations amazighes en collaboration avec la Direction de la culture ont été un succès total. En sus d'une

exposition retraçant l'événement du jour, il y a eu des récitals de poésie, des pièces théâtrales, une conférence ainsi qu'un gala animé par des artistes de la région connus pour leurs succès durant les fêtes de l'été, comme Kamel Channane, Ali Chikhi et autres. Notons, enfin, qu'un couscous traditionnel a été offert aux invités après la conférence.

A rappeler que la fête de Yennayer, à l'exception de quelques communes comme M'cheddalah (APC-RCD) où des galas furent organisés, n'a gardé comme symbolique que le traditionnel plat de couscous au poulet au niveau des foyers.

Y. Y.

FESTIVAL DU FILM AMAZIGH A TLEMCCEN

Gros plan sur le cinéma libanais

Un hommage particulier au cinéma libanais a marqué, samedi, la troisième journée du festival du film amazigh (11 au 15 janvier) à Tlemcen, où un volet "Regard sur le cinéma libanais" a été animé par les partenaires "Festival ayam Beyrouth al cinema" de l'association culturelle Beyrouth DC. Versée dans la production et la promotion des films indépendants libanais et arabes, cette dernière, précisent Eliane Raheb, réalisatrice et directrice du festival, et Cynthia Choucair, réalisatrice, "est née pour tenter de permettre aux jeunes de retrouver leurs repères identitaires, entre autres, puisqu'ils ne se sont pas retrouvés dans leur cinéma".

Animant un point de presse, au site historique du Mechouar de Tlemcen, ces deux "femmes du cinéma" ont résumé l'objectif du festival de Beyrouth dans "la réalisation de films pour nous-mêmes et tels que nous sommes, avant d'en faire pour les autres". "Nous travaillons, actuellement, sur un projet de réalisation d'un site Web comme base de données des films arabes, comprenant, entre autres, une filmographie arabe, des fiches techniques et des biographies des réalisateurs", a indiqué Eliane Raheb. Le site sera opérationnel à la fin du mois de février 2007. Une douzaine de films libanais ont été projetés à la grande salle de la maison de la culture Abdelkader-Alloula en présence des réalisateurs, dont Eliane Raheb qui a présenté trois courts métrages, Karib Baidic et Michel Kamoun. "La production cinématographique a été riche durant ces dix dernières années au Liban. Ces

sont des films indépendants, réalisés avec peu de moyens, mais variés en genre et en format", signale-t-on, avant de préciser que "l'absence d'une infrastructure de production cinématographique réelle au Liban n'a pas découragé les jeunes créateurs de s'exprimer sur leur vécu fait de guerre et d'après-guerre". Au plan compétitif, la séance matinale a enregistré la projection de quatre autres films, respectivement, *les Ames de l'exil* de Saïd Lanache, *le Cadeau* de Mesri Lahouari, *Ad-bin tiffat* de Mohamed Yargui et *Tout va bien*, une réalisation collective.

Ces courts métrages ont traité, notamment, de l'exil où deux filles sont du voyage, de la vie d'un couple traversant une période difficile, et de la fin de contrat et de stabilité pour un jeune diplômé. Poursuivant leurs travaux, les ateliers, dont celui de Mechouar, en collaboration avec l'association Varlin Pont-neuf (France), ont abordé diverses facettes du cinéma sur les plans technique et critique. Une cinquantaine de jeunes stagiaires parachèveront leur formation initiée à Annaba, Ghardaïa et Tlemcen, précise-t-on au niveau de l'atelier "Critique cinématographique" tenu en partenariat avec le Festival du film oriental de Genève (Figog) et la Fédération africaine de la critique cinématographique (FACC). Outre un panorama amazigh composé de trois documentaires, cette journée a été clôturée par une soirée artistique animée par de grands noms de la chanson kabyle.

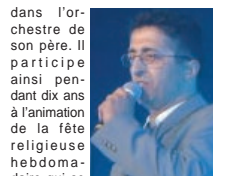
ATH-YANNI

Commémoration du deuxième anniversaire du décès du chanteur Brahim Izri

L'association culturelle Talwit du village Ath-Lahcen a organisé, en collaboration avec l'APC d'Ath-Yanni et la maison de la culture Mouloud-Mammeri, des journées commémoratives à l'occasion du deuxième anniversaire du décès du chanteur Brahim Izri. Une initiative d'autant plus méritoire que ses auteurs ont tenu à saisir cette opportunité pour rendre hommage, de son vivant, à un autre artiste de la région, à savoir Nabet, de son vrai nom Adjudt Abdelkader.

Le premier jour du programme d'activités a été consacré, après son ouverture dans la matinée au niveau de l'espace culturel d'Ath-Yanni, en présence des autorités locales, à une conférence animée par Rabaha Inasliye, Nabet et Metref Sliman, dit Slimani, des artistes qui ont côtoyé Brahim Izri et qui mieux que quiconque pouvaient retracer son parcours et édifier l'assistance de l'apport du défunt à la musique kabyle et algérienne. Puis la chorale de l'association culturelle d'Ath-Yanni a eu à faire étalage de l'immense talent de ses membres en interprétant quelques airs bien connus. Dans la soirée, une sympathique veillée culturelle s'est tenue à la zaoûia l'hadj-Belkacem, le grand père de Brahim où ce dernier avait fait ses premiers pas d'artiste lors des fêtes religieuses. Le lendemain, soit vendredi, une fresque reproduisant le portrait de Nabet, œuvre de l'artiste peintre Djamel Senane a été inaugurée au village Ath-Lahcen avant qu'un cortège ne se forme et prenne la direction de la zaoûia pour déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de Brahim Izri.

Le petit Brahim a vu le jour le 12 janvier 1954, dans une famille de musiciens du village Ath-Lahcen. Dès l'âge de sept ans, il est mis dans le bain en se retrouvant violoniste et percussionniste



dans l'orchestre de son père. Il participe ainsi pendant dix ans à l'animation de la fête religieuse hebdomadaire qui se tient dans la zaoûia de son grand-père où il repose aujourd'hui en paix. Le lycée de Larbaâ-Nath-Irrathen lui fait découvrir de nouveaux horizons musicaux et lui ouvre les portes de l'université. Avec des amis, il fonde ainsi en 1973 le groupe Ioudar qui obtient le premier prix de la Fête des cerises. Ayant eu la chance de connaître l'Idr qui est de la même région, il s'est produit à plusieurs reprises auprès de lui lors de galas donnés à Alger. En 1977, à l'instar de nombreux artistes, il répond au chant des sirènes de l'émigration et s'installe en France pour commencer une longue et riche carrière de chanteur, auteur et compositeur. Il a produit de nombreux albums et adaptations dont la plus connue est peut-être la chanson *San Francisco* de Maxime Le Forstier. Durant son parcours, il n'a pas manqué de prendre position en faveur des causes justes défendues par les Algériens dans le cadre du combat démocratique et identitaire.

Son dernier combat, il eut à le mener pendant quelques années contre une maudite maladie qui finit par avoir raison de sa résistance. Il s'est éteint le 3 janvier 2005 à l'hôpital Hôtel Dieu en France. Père d'une fille et d'un garçon, Brahim s'en est allé et laissé en plus de son œuvre, l'image d'un homme sympathique et un visage que le sourire ne quittait jamais.

A. A. Y.